

souto, deux lettres, l'une écrite par M. Jousse, l'autre par M. Duvoisin, nous apprennent, en ce moment même, ce que la conférence a pensé des changements qui se préparaient dans la direction de la Maison des Missions. On y trouvera avec plaisir la plus parfaite approbation de ce que le Comité vient de décider.



LETTRE DE M. TH. JOUSSE

Bérée, le 30 novembre 1881.

*M. Casalis, directeur, etc.*

Cher et bien-aimé frère,

Plusieurs d'entre nous se souviennent encore de l'émotion causée par la retraite de M. GrandPierre. Nous allions perdre le fruit d'une longue expérience, les conseils d'un père qui nous avait formés à la sainte carrière des missions, et chacun se sentait comme frappé dans ses affections les plus chères. Toutefois, notre épreuve n'était pas sans consolation ; vous alliez, vous l'un des ouvriers de la première heure, prendre en main la direction d'une œuvre à laquelle vous aviez consacré déjà les plus belles années de votre vie. Et voici qu'à votre tour, l'âge et les fatigues causées par une lutte incessante vous obligent à confier à d'autres mains cette noble et grande tâche de directeur de la Maison des Missions.

Cher et bien-aimé frère, il n'est aucun d'entre nous qui ne comprenne et n'apprécie les motifs de votre retraite. Vous avez travaillé courageusement à l'évangélisation d'une tribu qui nous est chère à tous, soit en payant vous-même de votre personne, soit en préparant de nouveaux ouvriers. Si quelque chose pouvait adoucir la douleur que vous cause la nécessité d'un repos absolu, ce serait, à coup sûr, l'estime profonde

et l'affection intense de ceux qui ont été vos collaborateurs et vos élèves.

Nous aurions aimé que ce repos vous fût accordé dans des circonstances autres que celles dans lesquelles se trouve notre chère mission du Lessouto, si rudement secouée par l'orage; mais il n'en est pas ainsi. C'est par la foi qu'il nous faut attendre la fin d'un conflit qui dure encore, nous souvenant et nous répétant sans cesse que l'Eglise a son chef qui la dirige et que chaque nouvelle tempête la fait avancer d'un pas vers le céleste port.

Nous formons des vœux ardents pour que le repos que vous allez vous accorder soit un moyen béni d'en haut pour rendre quelque force à votre constitution épuisée. Tant que vous et nous serons sur la terre des vivants, nous nous sentirons unis les uns aux autres par les liens d'une affection que la mort elle-même ne pourra pas briser.

Qu'il nous soit permis d'adresser un mot de chrétienne sympathie et de souvenir affectueux et reconnaissant à notre chère sœur madame Casalis, qui vous a si courageusement assisté dans votre tâche. Si nous avons pu vous conserver si longtemps à la tête de l'œuvre des Missions, nous le devons, après Dieu, à l'énergique coopération de votre chère compagne. Qu'elle reçoive ici l'expression de notre gratitude pour tous ses bons offices à notre égard.

En terminant, nous formons des vœux en faveur du frère bien-aimé qui va être appelé à vous succéder. Notre affection lui est acquise et il peut compter sur nous pour l'aider dans sa grande et difficile tâche.

Recevez, cher frère, ainsi que madame Casalis, une nouvelle assurance de notre affection la plus cordiale.

*Au nom de la Conférence :*

Théop. JOUSSE.

